

Hélène de Talhouët

Carolyn Carlson, un Saut dans le bleu

Carolyn Carlson aime se définir comme « an image maker ». *Un Saut dans le bleu* est une parfaite entrée en matière dans la perception de l'art de Carlson, qu'elle qualifie de poésie visuelle. J'ignore tout de la création que la chorégraphe et poète commence dans quelques jours avec les danseurs de l'opéra de Toulouse mais son titre me fascine et active dans l'instant une vision : l'élan, la ligne, l'espace créé, la couleur-lumière, la peau, le souffle qui chez Carlson presque se confond avec le son, et bien sûr le temps. Dans la longue carrière de l'artiste (plus de cent pièces créées), sa pensée toujours en mouvement s'impose. Depuis plus de cinquante ans, Carlson danse sa manière perceptive - jamais narrative - d'être au monde, notre symbiose dans la nature, la sensibilité aux mystères de la condition humaine, sa fantaisie. Le thème philosophique de l'exil traverse son œuvre, il en est sa grâce. L'expression passe par le mouvement et l'apport de Carolyn Carlson se mesure aux nouveaux signes – nombreux – qu'elle a introduits dans la langue dansée. *Time found an arabesque*¹, écrit-elle ainsi à propos de son captivant corps-signe de *L'or des fous* (1975). Que cherche à *figurer* le geste carlsonien ? « Ce qu'il y a de plus difficile en danse, dit l'artiste, l'espace intérieur ». L'espace créé est l'élément essentiel et il y a donc une *qualité intérieure* du geste qui fonde l'esthétique de Carolyn Carlson, au-delà de la virtuosité technique qui n'est qu'un moyen. Cette quête éclaire le dialogue d'artisan qu'elle entretient avec les Maîtres de la peinture, comme si la scène était la toile et la danse ses pinceaux. Forme et énergie composent un espace de projection à nos propres imaginaires et expériences sensibles. La poésie visuelle ouvre ce passage. Il y a quelque chose de l'Alice de Lewis Carroll chez Carolyn.

Les racines de l'œuvre se trouvent dans la jeunesse américaine de l'artiste. Carlson s'est souvent exprimée sur son sentiment de ne faire qu'un avec la nature dès l'enfance, passée dans « l'immensité bouleversante » du paysage californien. Elle est la vague, le vent, la forme qu'elle danse. Le mouvement perpétuel de l'océan pacifique, la force continue d'un sequoia des Yosemite, deviennent motifs ou empreintes, et ont inscrit de manière indélébile rythme et verticale dans l'œuvre carlsonien. Les corps sont à l'écoute, traversés par les éléments, fondus dans le cosmos qu'il dessine. Pour la jeune danseuse, le moment Alwin Nikolais est fondateur. Alors que Carlson devient l'interprète du chorégraphe à New York de 1965 à 1971, elle fait sienne la leçon formelle du Maître : le choix de l'abstraction, son principe de composition - temps/espace/forme/mouvement perpétuel –, l'improvisation, l'exigence d'une création scénographique totale (chorégraphie, musique, lumières, décors et costumes). Durant ces années, la jeune soliste hippie pousse son corps à l'extrême et s'engage en contrepoint dans le bouddhisme, initiée par son Maître zen à la calligraphie et au

¹ dans *L'Or des fous* (1975) Photo de Claude Lê-Ahn citation poème traduit p. 32 recueil un Saut dans le bleu

haïku. Ces pratiques de vie et d'écriture ne la quitteront jamais. Pour elle, le matériau de ses rêves, ses poèmes calligraphiés et gestes peints nés d'un souffle dans un état d'intense concentration, sont le squelette de son art.

Les années d'avant-garde sont européennes. Pour l'Américaine, le paysage du vieux continent est moins géographique qu'historique et culturel. C'est l'Idée d'un petit cortège de créateurs – philosophes, poètes et peintres – qui la bouleverse et inspire son travail. En 1974, le compositeur allemand Rolf Liebermann à la tête de l'Opéra de Paris a la hardiesse de confier à la jeune tête chercheuse américaine la création du GRTOP (Groupe de Recherche Théâtrale de l'Opéra de Paris). Les clefs sont assorties d'un titre sur-mesure d'étoile-chorégraphe, de l'espace de La Rotonde en guise de studio et de l'autorisation de recruter danseurs et musiciens à l'extérieur, l'aventure étant boudée par le corps de ballet. *Density 21.5* (1973) est pionnier d'un nouveau langage chorégraphique. Six ans de créations sur les scènes parisiennes et dans les festivals sont soutenus par la presse, huées et applaudies à part égale : le GRTOP joue son rôle d'éclosion de la danse contemporaine. L'Odyssée se poursuit en Italie, à La Fenice de Venise (1980-1984), où Carlson crée notamment *Underwood* (1982) et le fameux *Blue Lady* (1983), qui fut dansé onze ans dans les théâtres du monde entier. La notoriété de *Blue Lady* laisse oublier ce qu'il représente à l'époque dans la danse : l'audace du poème-femme, la fusion de la musique et la danse, la forme Solo magnifiée. Il ouvre le temps de la reconnaissance pour la chorégraphe en résidence au Théâtre de la Ville et invitée à créer pour les ballets européens d'Helsinki, de Stockholm, de Paris. C'est l'époque de la création de *Signes* (1997), qui devient la première œuvre contemporaine entrée au répertoire de l'Opéra de Paris. Carlson développe aussi en Europe son enseignement. Son désir de transmettre est chevillé au corps. Il est sa manière de révéler de jeunes danseurs à la danse et à eux-mêmes, de prolonger l'enseignement de Nikolaï. Dans cet esprit, elle fonde l'Atelier de Paris (1999) et prend la direction artistique de la section Danse de la Biennale de Venise (1999-2002). C'est aussi le temps prodigieux des calligraphies grands formats peintes à même le sol, qui donne à voir à l'état pur le geste carlsonien créer l'espace dans les rapports noir de l'encre et blanc du papier². Le dernier Solo dansé, *Dialogue avec Rothko* (2013), est une métaphore de l'acte de créer et accompagne le temps de la maturité française à la direction du Centre chorégraphique national de Roubaix (2004-2013), puis de sa propre compagnie (2014-2025). Entourée de ses interprètes fidèles venus de l'Europe entière, Carlson a notamment déployé sa réflexion poétique et hyperconsciente sur le rapport de l'humanité à la nature dans le cycle inspiré par Gaston Bachelard : *Eau* (2010), *Pneuma* (2013), *Now* (2015) et *The Tree* (2021). Et maintenant ? Carlson travaille.

² Choisir une calligraphie

Docteur en histoire de l'art, Hélène de Talhouët a rencontré Carolyn Carlson au Centre chorégraphique national de Roubaix et collabore depuis avec l'artiste. Elle a notamment participé à la reconnaissance de l'oeuvre graphique de la danseuse-chorégraphe. Commissaire de l'exposition *Writings on water* au musée La Piscine de Roubaix (catalogue Actes Sud), elle en a présenté un nouvel accrochage, *La Femme peinte*, au musée Toulouse-Lautrec d'Albi, en 2018.